

# Stage parental ?

*Oh oui ! mais à partir de 12 ans...*

C'est dans l'air, on en parle. Trop d'enfants, de jeunes ont des comportements antisociaux ou commettent des délits, parfois très graves. Prise au piège de ce « trop », la Justice cherche des coupables. Il y en a de tout prêts sous le dossier : les parents. Même s'ils donnent une éducation correcte, s'ils ne sont pas d'accord avec les comportements de leur enfant, même s'ils affrontent leur enfant en difficultés en lui rappelant fermement les règles sociales. Quand il y a de bons parents, il y a de bons enfants ; quand on fait attention, il n'y a pas d'accident. C'est ce que le corps social veut croire, ça rassure. Ça n'arrive donc qu'aux autres ! Ouf ! Que ces autres paient donc ! Ils paient, oui, mais à quel prix ? Au prix d'une déresponsabilisation encore plus grande des enfants, des adolescents qui auraient pourtant besoin de l'unanimité du monde adulte autour de leurs parents pour leur dire : « les actes que vous posez, vous en êtes responsables. ». Responsabiliser, c'est pourtant le but de toute éducation !

Dans ce contexte, le stage parental est l'antithèse d'un réel soutien à la parentalité

Le problème c'est qu'on en est encore et toujours à colmater des fuites. Mais la pression est telle qu'à peine une fuite colmatée, une autre explose un peu plus loin et le bateau social est toujours sur le point de sombrer.

Ne serait-il pas temps de prendre le problème par le fond ? Un parent d'aujourd'hui, c'est un enfant d'hier. Un enfant d'aujourd'hui, c'est un parent de demain. Le soutien à la parentalité dans une société si complexe, c'est dans l'enfance des futurs parents qu'il commence. En leur donnant dès le départ les matériaux nécessaires.

A 12 ans, tous les enfants savent se servir d'un ordinateur, de toutes les techniques, intéressantes ou gadgets, qui existent. A 12 ans, quel enfant sait ce qu'est un être humain ? Quel enfant sait qu'un être humain est un être de relation ? Quel enfant sait comment se construit cet être de relation ? Quel enfant sait qui il est ? Sur quel mode d'attachement il s'est construit ? Quel enfant a des parents capables de lui expliquer tout cela ? Et quand il en a de tels, ils sont si seuls, noyés dans une société d'urgences et de brèches à colmater que leurs voix parviennent très confusément aux oreilles de leur enfant. Ici, il faut **vraiment** de l'aide.

Nous sommes là, avec une école en perdition et dépassée par les débordements. Mais ce qui pourrait structurer les enfants, en accord avec des valeurs familiales souvent plus présentes qu'on ne le dit, mais isolées, n'est pas enseigné. **Dès l'entrée en secondaire** – toutes options confondues – tout enfant devrait apprendre les bases de l'attachement. Comment se construit un être humain, quels sont les différents modes d'attachements qui se mettent en place dans des situations différentes. Comment il s'est donc construit, lui, et quelles manières il a d'entrer en relation avec les autres. Les autres ! Quand on existe pour soi-même, les autres deviennent une réalité et les comportements antisociaux en prennent un sérieux coup. Quand on comprend qui on est, quel mode d'attachement nous structure, on peut aussi explorer. Explorer ! Explorer son époque, son pays, sa culture. Relier son époque, son pays, sa culture aux autres. Où sont donc les cours d'histoire, de géographie qui relient chacun à son lieu, son temps et lui permettent de savoir qui il est, quelle est sa place dans cette humanité et comment il y est relié aux autres ? Qui lui permettent aussi de savoir si cette place lui convient ou s'il va mettre en œuvre de quoi la transformer ?

Tout adolescent, de n'importe quel secteur d'enseignement, a droit à ces connaissances qui fait de lui un être social. Pourquoi seulement les élus des meilleures humanités générales y ont-ils droit ? Les élèves des classes professionnelles sont-ils moins humains ? N'ont-ils pas droit aux mêmes outils pour intégrer cette humanité à laquelle ils appartiennent ? Tous les enfants, tous les jeunes doivent recevoir cet enseignement. A 12 ans, la puberté est à la porte. La question « qui suis-je » est permanente. Et dans les prochaines années leur corps sera en mesure d'enfanter. Mais ils ne savent pas qui ils sont. Comment pourraient-ils savoir qui sera cet enfant qu'ils pourraient générer ? Comment pourraient-ils être responsables de cet être, même pas imaginaire, mais qui pourrait devenir réel malgré eux ?

Les troubles de l'attachement, les comportements anti-sociaux de la génération future, c'est dès les 12 ans de leurs parents qu'on les prévient. Après, ce sera beaucoup plus difficile

Mais l'acquisition de ces connaissances ne suffit pas. Il faut aussi les moyens de penser, de structurer sa pensée et de **se penser** dans un monde précis. Et aussi de penser l'autre.

Des professeurs de philosophie dans toutes les classes secondaires (et en promotion sociale) sont **indispensables**. Arrêtons enfin cet enseignement minimaliste dont le seul but est de permettre « de s'en sortir » et non de se construire. Je me demande toujours « se sortir de quoi ? »

Des enfants, des adolescents qui apprennent à se penser dans le monde deviendront des parents responsables qui auront les moyens de rendre leurs enfants responsables, au lieu d'être simplement coupables de leurs délits. Avec les connaissances sur l'attachement, acquises dès 12 ans, ils auront les moyens de sécuriser leur enfant dès sa conception. Et donc de lui donner confiance dans ses parents mais aussi d'adhérer à la société et à ses lois.

Ces jeunes perdus, qui remplissent d'agitation délinquante le grand vide des perspectives sociales actuelles (agitations délinquantes qui ne sont que le double d'une hyperactivité cherchant à combler un vide interne) y trouveront une solidarité interne et des moyens de se projeter dans l'avenir.

Utopie la théorie de l'attachement, l'histoire, le philosophie à l'école, partout dès 12 ans même à l'école professionnelle ? Non. Changement radical de perspective, oui. Construire du solide plutôt qu'écopier tant que le bateau coule comme il est fait maintenant à renfort de centres fermés, de mesures sécuritaires et de stages parentaux. Les jeunes n'en voudront pas ? Ça reste à prouver. Les respecter dans leur humanité profonde, ça leur fera un choc aussi. Ils pourraient bien en redemander.

Et si ce chemin, seul véritable soutien à la parentalité, n'est pas pris tout de suite, l'avenir nous dira tôt assez le prix de la faillite. Et ça nous ne le voulons pas.

Bernadette Nicolas